

Paris 6 Mars 1900

Mon cher Monsieur Haguiwara [sic]

Mon père est en ce moment tout à fait mal, le médecin redoute la fin pour aujourd'hui.

Vous m'excuserez donc si je ne vous écris qu'un mot. Je suis venu ce matin un instant à Paris prendre mes correspondances et je retourne à Fontenay immédiatement. Peut-être va-t-on même chez vous pour prendre vos toiles pour l'Exposition d'ici seulement trois ou quatre

---

jours. Je suis très ennuyé pour vous que vos compatriotes vous causent des ennuies par des commérages ridicules. Mes tableaux valent le prix que je vous les rends et vos objets valent le prix ~~que~~ auquel vous me les céder. Nos combinaisons sont donc légales et naturelles. Merci pour éviter tout ennuie. Je dirai que vous m'avez acheté plusieurs toiles très chers[sic], et j'ai acheté beaucoup d'objets chez vous, bien que nous ayons fait quelques petits échanges – et pour dire la vérité[,], j'éviterai de'[sic] ~~leur~~ en parler à vos compatriotes surtout dans un sens qui puisse vous nuire.

Mais ce qui sera le mieux, c'est votre dernière combinaison : acheter une œuvre son prix directement. Moi, pour ma part, j'en ferais autant.

Excusez ce style un peu étrange, mais je suis si préoccupé en ce moment que cela n'a rien d'étonnant.

Bien à vous.

R Collin